

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Language is the key: The Canadian language benchmarks model, Monika Jezak (dir.), Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 124 p.

Isabelle Violette

Numéro 11, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1065218ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1065218ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Violette, I. (2019). Compte rendu de [*Language is the key: The Canadian language benchmarks model*, Monika Jezak (dir.), Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 124 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (11), 125–128. <https://doi.org/10.7202/1065218ar>



Compte rendu

Language is the key: The Canadian language benchmarks model

Monika JEZAK (dir.), Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 124 p.

Par Isabelle Violette

Université de Moncton

L'ouvrage *Language is the key: The Canadian language benchmarks model* a pour objectif de rendre compte des cadres de référence en matière d'enseignement, d'apprentissage et d'évaluation des langues officielles pour adultes immigrants que sont les *Canadian Language Benchmarks (CLB)* pour l'anglais et les Niveaux de compétence linguistique canadiens (NCLC) pour le français. L'ouvrage a une portée principalement informative et descriptive : il renseigne sur les origines, les objectifs, les caractéristiques, les assises méthodologiques et les modes de fonctionnement des *CLB* et des NCLC ainsi que sur la structure institutionnelle qui appuie leur élaboration et leur implantation à l'échelle du pays, à savoir le Centre des niveaux de compétence linguistique canadiens (CNCLC). Composé de six chapitres, le livre offre une perspective historique, comparative (avec l'Europe et le Québec), contextuelle (sur les minorités francophones hors Québec) et prospective du modèle canadien de formation linguistique destiné au public immigrant. En ce sens, il permet de constater l'étroite articulation des politiques linguistiques aux politiques d'immigration et de soulever en arrière-plan le rôle croissant des compétences linguistiques (leur acquisition, leur évaluation, leur accréditation) en ce qui a trait à l'employabilité, à la participation sociale et à la citoyenneté au sein de la société canadienne. Pour ce faire, il met à contribution des chercheuses influentes directement impliquées dans la conception, la mise en œuvre et l'évaluation du modèle canadien de niveaux de compétence linguistique.

Dans le chapitre introductif, Monika Jezak et Enrica Piccardo posent les bases du cadre de référence linguistique canadien en soulignant son ancrage dans les politiques du bilinguisme et du multiculturalisme. Leur contribution permet également de situer la spécificité

et la pertinence du modèle canadien par rapport au modèle européen (le Cadre européen commun de référence pour les langues) et de réfléchir aux tensions qui relèvent des dynamiques locales et globales dans l'élaboration et l'usage de différents standards linguistiques sur le marché éducatif mondialisé.

Le chapitre suivant, rédigé par Monique Bournit-Trites, est consacré aux dimensions théoriques et méthodologiques qui sous-tendent la conception du modèle canadien en matière de normes linguistiques nationales. On y retrouve une présentation de la recherche collaborative orientée par la conception (traduction de *design-based research*), sur laquelle est fondée l'élaboration des *CLB* et des NCLC. Bournit-Trites met en évidence les avantages de ce paradigme méthodologique dont les principes pragmatiques, consultatifs et itératifs cherchent à réduire l'écart entre la théorie et la pratique en intégrant les questions, les problèmes et les besoins identifiés par les intervenants du terrain.

Le troisième chapitre aborde les répercussions de l'intégration des *CLB* dans l'enseignement offert aux adultes immigrants, notamment en termes de curriculum, de matériel pédagogique et de méthodes d'évaluation. Eve Haque et Antonella Valeo rendent ainsi compte des expériences en salle de classe à partir d'entretiens individuels menés auprès d'enseignants du programme *LINC* (*Language Instruction for Newcomers to Canada*). Elles notent que s'il se dégage un fort consensus autour de l'importance centrale des *CLB* dans l'enseignement et l'évaluation des compétences des apprenants, des divergences surgissent quant à la façon dont les *CLB* devraient être précisément employés en salle de classe.

Dans un quatrième chapitre, Anne Senior démontre comment et pourquoi les *CLB* peuvent être employés comme un standard national pratique, juste et fiable pour l'enseignement et l'évaluation des compétences en anglais langue seconde dans des contextes aux enjeux élevés, parmi lesquels l'accréditation professionnelle. L'auteure décrit également le rôle d'appui qu'exerce le Centre des niveaux de compétence linguistique canadiens dans la réalisation de cette tâche : « The CCLB continues to work with regulators across Canada as they grapple with how to determine fair, rigorous, valid, and cost-effective ways of removing the barriers that prevent internationally educated professionals from working in their field and to ensure that Canada effectively uses the human capital available to it » (p. 83).

Le cinquième chapitre du collectif traite de la formation offerte en français dans le contexte particulier des communautés francophones minoritaires au pays. Élissa Beaulieu et Morgan Le Thiec passent en revue les différentes phases de développement et d'implantation des NCLC tout en soulignant les défis et les lacunes qui existent par rapport à leur contrepartie anglaise (*CLB*). Les auteures notent, entre autres défis et lacunes, le faible nombre de francophones dans certaines régions, l'usage limité du français à l'extérieur de la famille et de l'école, la domination de l'anglais comme langue d'usage public ainsi que

l'impossibilité pour les immigrants d'opter pour une formation linguistique offerte à la fois en français et en anglais.

Dans le chapitre conclusif de l'ouvrage, Samira ElAtia aborde les perspectives d'avenir du cadre de référence linguistique canadien en veillant à proposer un élargissement du rôle qu'il peut jouer à l'échelle nationale et internationale. L'auteure insiste sur la nécessité d'investir dans la recherche afin d'aller au-delà du seul champ d'application de la formation linguistique auprès d'un public immigrant. ElAtia défend ainsi la validité et la pertinence des *CLB* et des *NCLC* pour les domaines de l'éducation supérieure, de la formation en compétences essentielles destinée aux adultes ainsi que pour l'enseignement des langues d'héritage en contexte scolaire.

En somme, on peut affirmer que l'ouvrage – publié à l'occasion du 20^e anniversaire de la mise en œuvre du modèle canadien en matière de niveaux de compétence linguistique – reflète et reconnaît le travail des artisans qui ont contribué à son élaboration. La directrice du collectif, Monika Jezak, souligne d'ailleurs d'entrée de jeu : « This book is a testimony to the journey that led to the present state of Benchmarks-related language training, and a tribute to all those who contributed to the excellence of this Canadian product » (p. 2). Si cet objectif est largement atteint, en contrepartie, il fait que le propos de l'ouvrage s'apparente à une tribune promotionnelle, sans toutefois verser dans la complaisance, et qu'il tend à adopter le registre technique et formel d'un rapport politique plutôt que celui d'un ouvrage universitaire. Un lectorat issu de différentes disciplines des sciences humaines et sociales peut alors être amené à regretter la trop faible distance critique dans le traitement de la question. Si, comme l'annonce le titre de l'ouvrage, la langue constitue la clé de l'intégration, il aurait été souhaitable d'y trouver une réflexion autour des enjeux de pouvoir et de justice sociale qui ressortissent de tout processus de standardisation et d'évaluation linguistiques. Ce processus est plutôt présenté comme neutre, précis et sans ambiguïté alors qu'il implique nécessairement i) des choix quant aux pratiques linguistiques jugées légitimes et donc socialement « compétentes » et ii) des conséquences pour les apprenants quant à l'accès à des espaces et à des ressources matérielles et symboliques. Le passage suivant met en évidence le rapport entre, d'une part, l'évaluation des niveaux de compétence linguistique et, d'autre part, l'intégration, l'employabilité et la citoyenneté sans pour autant problématiser ces notions en termes politiques et idéologiques, notamment en ce qui a trait à la régulation des populations migrantes et de leur capital humain : « The many cut points on the continuum help Canadian managers assess, with precision, what level adult immigrants have achieved in their linguistic integration into Canadian society, in order to determine whether language training is required for settlement in the host community, whether language resources are needed for seeking employment, whether prior learning of English or French is adequate for the practice of their chosen career, or whether the newcomer is able to pass the citizenship test » (p. 9).

En conclusion, on retiendra que ce collectif constitue un ouvrage de référence destiné à un public large, qui trouve sa pertinence dans le fait de présenter le modèle de référence canadien en matière de niveaux de compétence linguistique, d'en situer la spécificité socio-politique et d'en démontrer la valeur formelle et appliquée.

Isabelle Violette

isabelle.violette@umoncton.ca